PARIS

COMMUNARDES

Exposition sur les femmes dans la Commune de Paris de 1871

150e anniversaire de la Commune de Paris

PARIS | BIBLIOTHÈQUES

TABLE DES MATIÈRES

LA COMMUNE DE PARIS

En résumé 2
Chronologie 3

LES COMMUNARDES

Place des femmes dans la révolte 4
Portraits d'insurgées 5

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les cyanotypes 12
La bibliothèque Marguerite Durand 13
Renseignements 14

La Commune de Paris
EN RÉSUMÉ

La Commune de Paris désigne une période insurrectionnelle ayant eu lieu du 18 mars 1871 à la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871. Elle est souvent considérée comme un mouvement social libertaire entre un gouvernement monarchiste conservateur et des Parisien·ne·s écrasé·e·s par la difficulté des conditions de vie précaires pour les ouvrier·e·s et artisan·e·s, humilié·e·s par la signature d'un armistice précoce avec la Prusse.

La Commune est restée célèbre dans l'imaginaire français, mais aussi international de par l'impitoyable répression qu'ont subi les Communard·e·s, causant ainsi la mort de plus de 30 000 personnes lors de nombreux massacres.

Cette insurrection est causée par plusieurs facteurs politiques, économiques et sociaux. La classe ouvrière vit dans la misère, se tuant au travail pour de très faibles revenus. Paris est alors peuplée de près de deux millions d'habitant·e·s vivant dans une très faible mixité sociale, la modernisation de la ville par Napoléon III et le baron Haussmann fait que riches et pauvres ne se croisent jamais.

Après la défaite militaire face à la Prusse, le peuple ainsi que la Garde Nationale voient d'un mauvais œil la signature d'un armistice trop vite accordé et réclament «la guerre à outrance». Le gouvernement Thiers prend alors plusieurs décisions qui vont mettre le feu aux poudres : transfert de l'Assemblée Nationale à Versailles, désarmement de la ville suppression des 30 sous alloués aux gardes nationaux et des moratoires concernant les loyers et les effets de commerce.

CHRONOLOGIE

1870

19 juillet la France déclare la guerre à la Prusse

2 septembre Napoléon III est fait prisonnier suite à la bataille de Sedan

4 septembre proclamation de la République à l'Hôtel de Ville avec création du gouvernement provisoire de Défense nationale

19 septembre siège de Paris, la ville est encerclée par 180 000 soldats prussiens

22 septembre demande de l'élection d'une Commune

31 octobre première tentative ratée d'insurrection

1871

28 janvier signature de l'Armistice à Versailles

29 janvier capitulation de Paris

8 février élection de l'Assemblée Nationale avec victoire des royalistes et des bonapartistes favorables à la paix

17 février Adolphe Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif

10 mars l'Assemblée Nationale déménage à Versailles

18 mars barricades dressées à Montmartre en réponse à la tentative d'enlèvement des canons par Adolphe Thiers

28 mars proclamation officielle du Conseil de la Commune à l'Hôtel de Ville à qui le Comité Central de la Garde Nationale remet ses pouvoirs

2 avril débuts des affrontements entre troupes versaillaises et insurgé·e·s

11 avril Création de l'Union des femmes pour la défense de Paris et le soin aux blessés

21-28 mai "Semaine Sanglante" durant laquelle des milliers de civil·e·s sont tué·e·s par l'armée versaillaise

7 août création de conseils de guerre pour juger les Communard·e·s

31 août Adolphe Thiers élu Président de la République

Les Communardes

PLACE DES FEMMES DANS LA COMMUNE

Présentes depuis peu dans les études sur la Commune, les femmes ont joué un rôle important dans la révolte et ce dès le début des affrontements avec la création de Union des femmes pour la défense de Paris et le soin aux blessés. Bien qu'exclues du Conseil de la Commune, elles prennent la parole dans des clubs, des associations et des assemblées afin de demander l'acquisition de droits fondamentaux tels que l'égalité salariale (les hommes gagnant deux fois plus que les femmes), la reconnaissance des unions libres et des enfants né·e·s hors mariage, la réforme du système scolaire afin d'y intégrer l'éducation des filles ainsi que le droit de vote.

Leurs revendications sont ainsi ancrées dans un féminisme socialiste et révolutionnaire qui cherche à renverser les hiérarchies de genre.

Leur contribution à l'insurrection a été complètement modifiée a posteriori pour en faire des victimes de la Commune, sans aucun attrait envers la politique, ou comme des sanguinaires ayant détruit la ville. Le mythe des pétroleuses a transformé les femmes insurgées en hystériques ayant embrasé Paris, faisant d'elles les initiatrices du vandalisme ayant eu lieu durant la Semaine Sanglante. De récentes recherches ont permis de dénoncer cette légende très éloignée de la réalité, cherchant à discréditer le rôle des femmes dans la Commune au profit de figures d'hommes héroïques.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Louise Michel (1830 - 1905)
Institutrice de métier et grande figure du mouvement anarchiste, elle a milité toute sa vie pour les droits des ouvrier·e·s. Condamnée à la déportation après la Commune dans laquelle elle s'est engagée en faveur de l'émancipation des femmes, elle finit sa vie en partageant ses idées lors de nombreuses conférences. Ses obsèques en 1905 rassemblent plus de 120 000 personnes.

Joséphine Marchais (1842 - 1874)
Vivandière (personne qui suivait une armée pour y vendre des vivres) au bataillon des Enfants Perdus, elle fut condamnée à des travaux forcés en Guyane pour pillage et propos obscènes. Après son évasion en 1872, sa vie est mal connue. Des sources attestent de sa mort en 1874 alors que d'autres la trouvent vivante en 1885.

Victorine Eudes (? - 1881)
Née Louvet avant son mariage avec Émile Eudes, général blanquiste élu au comité central et général de la Commune, elle soutient l'engagement politique de son mari tout au long de sa vie. Exilée en Suisse, à Londres puis à Édimbourg elle continue à aider les plus pauvres.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Hortense Machu, née David (? - vers 1885)
Cantinière durant la Commune, elle a défendu la barricade de la rue Royale. Toujours habillée en marin, elle est saluée pour son adresse aux tirs de mitraillettes. Elle fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité en 1872 pour sa participation à l'incendie des Tuileries.

Marie-Rose Ferré (1839 - ?)
A combattu derrière les barricades du quai Saint-Michel, de la rue du Petit-Pont et de la rue Rambuteau. Écrouée le 23 juin 1871 à la prison Saint-Lazare à Paris pour sa participation à l'insurrection et transférée à la prison des Chantiers de Versailles quelques mois plus tard puis dans l'Oise. Elle fut acquittée en 1872.

Françoise Humbert (1835 - ?)
Très enthousiaste face à la révolte, elle provoque plusieurs arrestations du côté versaillais. Son mari a aussi participé à la Commune en tant qu'artilleur. Elle fut condamnée en 1872 à cinq ans de prison et dix ans de surveillance.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Elisabeth Rétiffe (1834 - 1882)
Ambulancière sous la Commune de Paris, elle est condamnée à la peine de mort en 1871, mais sa peine est commuée quelques mois après en travaux forcés. Déportée en Guyane, elle épousa en 1878 le condamné aux travaux forcés Jean Berthonier. Libérée en 1880, elle resta en Guyane.

Elisabeth Javelot
Ambulancière durant la Commune, elle fut condamnée à la déportation.

Mme Marinier
Ne figure pas dans les sources liées à la Commune. D'après cette photographie prise à la prison de Versailles-Chantier, elle fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour sa participation à l'incendie des Tuileries qui eu lieu du 23 au 26 mai 1871.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Eulalie Papavoine (1846 - 1875)
Accusée d'avoir participé à plusieurs combats contre les troupes versaillaises et de pillage (faits qu'elle réfuta), elle est condamnée en 1871 à la déportation. Elle meurt quelques années plus tard dans un asile.

Laure
Cantinière, elle est condamnée à perpétuité par le 3e conseil de guerre.

Marguerite Diblanc
Condamnée à la déportation par le 3e conseil de guerre pour sa présence au sein des barricades.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Marie-Jeanne Moussu (1828 - ?)

Après une tentative ratée d'incendie pour se venger de son amant, la police trouve chez elle des écrits communistes et se sert de cette excuse pour l'arrêter sans aucune preuve de sa participation réelle à l'insurrection. Elle est condamnée à mort en 1871 par le 4e conseil de guerre, mais sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. Transportée aux îles du Salut, elle fut amnistiée en 1880.

Marie Cayen

Couturière, elle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour avoir défendu les barricades de la place Pigalle.

Marguerite Prévost (1832 - 1888)

Cantinière au 66e bataillon fédéré, elle est condamnée à mort pour avoir causé la mort par fusillade de Charles de Beaufort en l'ayant rendu responsable des pertes du bataillon. Le 6e conseil de guerre la condamna à la peine de mort qui fut commuée en travaux forcés à perpétuité en Guyane.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Léontine Suétens (1846 - ?)
Cantinière au 135e bataillon fédéré, elle est blessée à deux reprises lors d'affrontements entre insurgé·e·s et troupes versaillaises. Condamnée à mort par le 4e conseil de guerre en 1871, sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité.

Angèle Durut
Condamnée à la déportation pour son rôle dans l'incendie du palais de la Légion d'Honneur ayant eu lieu le 23 mai 1871.

Augustine Lecomte
Son nom est présent sur le registre des détenues écrouées à la prison de St-Lazare pour avoir participé à l'insurrection. Elle est transférée à la prison de Versailles avant d'être condamnée à 10 ans de réclusion.

PORTRAITS D'INSURGÉES

Jeanne Brossier, Hortense Jacquot ou **Joséphine Mancel**
Plusieurs hypothèses émises grâce à la présence de l'enfant sur la photographie.

Louise Dumont
Aucune information

Louise Petit
Condamnée aux travaux forcés pour son engagement dans l'incendie de l'Hôtel de Ville.

Marie Hortense Vautrin
Cantinière, condamnée aux travaux forcés pour son lien avec l'incendie de la Porte Saint-Martin du 24 mai.

Autour de l'exposition

LES CYANOTYPES

Le cyanotype est un procédé photographique monochrome négatif créé en 1842 par le scientifique anglais Sir John Frederick William Herschel. Cette technique consiste en quatre étapes plutôt simples : préparation du négatif numérique de la photo à reproduire que l'on imprime ensuite sur une fiche transparente, badigeonnage d'une feuille de papier avec un mélange de citrate d'ammonium ferrique et de ferricyanure de potassium, superposition du négatif et de la feuille de papier, exposition du tout à la lumière du jour (ou à une lampe UV pour un résultat plus rapide) et enfin nettoyage du tirage à l'eau claire pendant quelques minutes. L'épreuve réalisée est unique et toujours d'un bleu cyan dû aux produits utilisés, d'où le nom de cyanotype provenant du grec ancien κύανος, *kúanos* («bleu») et τύπος, *túpos* («empreinte»).

Autour de l'exposition
MARGUERITE DURAND

Cyanotype réalisé à partir d'un cliché représentant Marguerite Durand, BMD

Marguerite Durand (1864 - 1936) est une actrice, journaliste, femme politique et féministe française.
Après une brève carrière d'actrice à la Comédie Française, elle devient journaliste pour *Le Figaro* et *La Presse*. Son engagement féministe naît en 1896 lorsqu'elle découvre le Congrès Féministe International. Elle fonde ainsi en 1897 *La Fronde*, premier journal à être entièrement conçu et dirigé par des femmes.

Son engament féministe se traduit par une lutte pour le droit de vote, la place des femmes en politique et la revalorisation du travail féminin. Fervente protectrice des animaux, Marguerite Durand a aussi cofondé le cimetière animalier d'Asnières en 1899.
En 1931, elle lègue à la ville de Paris l'immense documentation sur l'histoire des femmes qu'elle avait récolté toute sa vie durant, créant ainsi le fonds qui donne naissance à la première bibliothèque féministe de France, située dans un premier temps dans la mairie du 5e arrondissement puis à partir de 1989 au 79 rue Nationale dans le 13e arrondissement. Les collections de la bibliothèque Marguerite Durand comportent aujourd'hui quelques 45000 livres et brochures, 1 100 titres de périodiques, 5000 dossiers documentaires, 4500 lettres et manuscrits, 9000 documents iconographiques et une trentaine de fonds d'archives d'associations et de personnalités.
Tous les cyanotypes présentés dans l'exposition ont ainsi été réalisés à partir de photographies originales présentes dans les fonds de la bibliothèque féministe.

Autour de l'exposition

RENSEIGNEMENTS

Plusieurs expositions gratuites de cyanotypes, photographies originales et documents liés au rôle des femmes durant la Commune de Paris ainsi que des ateliers de tirages de cyanotypes seront présents dans les bibliothèques et médiathèques suivantes :

Médiathèque Françoise Sagan
8 rue Léon Schwartzenberg (10e)
mediatheque.francoise-sagan@paris.fr
Exposition du 6 au 29 mai 2021 : mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 13h30 à 17h30
Atelier cyanotypes le samedi 29 mai 2021 de 14h à 17h

Bibliothèque Marguerite Durand
79 rue Nationale (13e)
bmd@paris.fr
Exposition du 1 au 31 mai : mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 13h30 à 17h30
Atelier cyanotypes le 5 mai de 13h30 à 17h30

Médiathèque Edmond Rostand
1 rue Nicolas Chuquet (17e)
mediatheque.edmond-rostand@paris.fr
Exposition du 3 au 30 avril 2021 : mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 13h à 19h
Vernissage le 3 avril entre 15h et 18h

Programmation des différents événements de la Ville de Paris pour célébrer la mémoire de la Commune de 1871
https://quefaire.paris.fr/communedeparis

Livret réalisé par Manon Proust, bibliothèque Marguerite Durand

Paris, je veux être libre ! c'est mon droit et je me défends : [détail de carte postale] / gravure de W. Alexis (bibliothèque Marguerite Durand)